

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le généralissime félicite trois héros de l'air



FÉLICITENT LES GRAUX JOFFRE (1) ET NIVELLE (2)
LES AVIATEURS QUI VIENNENT D'ABATTRE UN ALBATROS



LE GRAL JOFFRE (X) EXAMINE L'ALBATROS QUI VIENT D'ÊTRE ABATTU

Le général Joffre s'est rendu, il y a peu de jours, sur le front de Verdun et a eu l'occasion de féliciter, devant l'Albatros qu'ils avaient descendu, trois de nos aviateurs. Il était accompagné du général Nivelle, qui, on le sait, commande l'armée à qui est remis le soin glorieux de défendre Verdun.

L'EXILÉ

L'artiste capillaire qui veut donner à ma chevelure le « pli nou », — comme il dit — que la nature lui a refusé s'appelle Jean. Il a, de sa corporation, l'indolence élégante, le cheveu, la barbe lustrés, la main prestidigitatrice. Une pleurésie mal soignée le retient loin du front où ses frères se battent.

Lundi passé, je lui vois, ainsi que tous les autres lundis, mauvaise mine; il ravale des bâillements et s'appuie du dos au mur. Je ne manque pas de lui demander :

— Qu'est-ce que vous avez encore fait de votre dimanche, Jean ?

Il soupire :

— Oh ! la même chose... Je suis été là-bas.

Là-bas, c'est le coin d'Ile-de-France où ses parents, restes paysans, vivent sur un petit bien.

— Ah ! vous étiez là-bas ? C'était bon, hein ?

— C'était pas mauvais, répond-il froidement. Mais ses narines battent, et il pince la bouche.

— Racontez, Jean.

— Peuh... souffle Jean d'un air détaché, en faisant la moue à son fer chaud... Soudain il se penche, confidentiel, et je vois dans la glace, au-dessus de ma tête, un Jean méconnaissable, une figure de braconnier où les yeux menacent et les dents blanches rient :

— Oui, j'y suis été, avoue-t-il passionnément. A la rivière, le coin que je vous avais parlé l'autre semaine, sous le petit pont, vous savez ? Eh bien, il y en avait, il y en avait... Un wagon, qu'il y en avait !

— Un wagon de quoi ?

— De truites, donc. J'arrive là en me promenant sans penser, avec ma ligne en guise de canne... Je les vois, mon sang ne fait qu'un tour, — je n'avais rien pour appâler... J'attrape les petits papillons qui se collent au-dessus de l'eau contre les pierres du pont, j'amorce avec, et j'en ai pris, de la truite... J'en ai pris !... J'en ai donné au facteur. J'en ai donné au garde champêtre. J'en ai même donné à ma femme, qui les a mises cuire... dans le bleu, qu'elle appelle ? Moi, je ne suis pas pour manger le poisson, ça ne m'intéresse pas. Ni le gibier. Mais pour l'attraper, c'est autre chose...

— Vous êtes un maraudeur, Jean.

— Maraudeur ?... Ça ne me suffirait pas, dit Jean avec mélancolie. Mais que voulez-vous ? Je vais là-bas un demi-jour par semaine, et pas toutes les semaines. Mes frères viennent presque jamais en permission. Alors mes vieux me gâtent, ils me traitent en invité, ils m'offrent la pêche, la chasse, la cueillette de la noisette, de la fraise des bois. En douze heures de temps, je ne peux rien entreprendre. Mais c'est d'être là-bas que je suis comme fou.

« An 14 juillet, quand tous les employés ont fait le pont, j'ai pu coucher là-bas, et ce jour-là, je me suis levé avant les vieux, avec le jour. Quand je suis sorti dehors, vous dire l'odeur que ça sentait... A cinq heures, ma mère m'a apporté du lait dans une petite terrine jaune, et du lard avec du pain... Le soleil tombait dans mon lait, et puis les vaches passaient à ce moment-là, il y en avait une avec une cloche au cou, et puis les pigeons sur la corne du toit : cou-crou, cou-crou... Je ne peux pas vous dire... tout ça ensemble... Je faisais « ah !... ah !... » et mes vieux croyaient que j'étais malade... »

— Et puis, Jean ?

— Ça vous amuse ?... Après, je voulais aller bêcher au jardin avec mon père, mais la bêche ça me fait mal dans le dos, toujours au même endroit du dos. Alors je suis parti dans les bois, avec mon pain, mon lard, mon coup de cidre dans une bouteille, les fraises que j'ai ramassées... Vous dire ce que j'ai fait toute la journée, je n'en sais rien. A la nuit, quand je suis rentré, j'ai trouvé ma femme sur la porte, qui m'a dit : « Eh bien ! quoi ? S'il n'avait pas fallu prendre le train, tu ne serais pas revenu ? » Je lui ai répondu : « Non, je ne serais jamais revenu. » Et sans rire, madame, je ne pensais pas plus que j'avais une femme, un métier... Je ne serais jamais revenu.

Je regarde dans la glace cet homme des bois, déguisé en garçon coiffeur. Il ressemble, maigre et blond, ensaché dans sa blouse de toile, à un peintre mystique. Le fer à onduler tourne dans sa main blanche, qu'une ronce, hier, a tigrée de rouge frais... Combien de Jean, égarés dans la ville, soupirent et pleurent ainsi vers la terre qui les regrette ? Que faire pour celui-ci, comment rendre à sa bien-aimée cet amant malheureux ? Il est trop tard. Ses doigts faibliraient sur un mancheron de char-ruë, et ses poumons rétrécis s'essouffent.

Mais pensons aux Jean tout jeunes, qu'un caprice, une erreur, aimantent pendant la

guerre, après la guerre, hors de leurs fermes natales. Les rappeler aux champs, — mieux que les rappeler, les retenir avant qu'ils aient choisi au loin leur chaîne ; éclairer sur eux-mêmes des adolescents, aveuglés de hâte, leur dévoiler l'objet véritable de leurs desirs confus et de leur véritable amour : voici une belle œuvre, pour tenter quel apôtre sylvestre, quel agreste génie ?...

Colette.

Ce que l'on dit

Le roi d'Angleterre vient de décerner la « Albert Medal » de première classe au lieutenant Frédéric-Joseph Rutland, qui fut un des héros des combats du Jutland.

La raison qui justifie cet honneur mérite d'être retenue. C'était au matin du 1^{er} juin 1916. La victoire britannique était certaine, en dépit des pertes, parmi lesquelles le navire *Warrior*. L'état du bâtiment obligeait au transbordement de l'équipage sur l'unité *Engadine*. Les deux bateaux, bord contre bord, se heurtant violemment du fait de la grosse mer, un homme tomba entre les deux coques. Le commandant du *Warrior* n'eut que le temps de retenir quelques matelots qui voulaient s'élancer pour lui porter secours.

Mais il n'avait pas vu assez vite le lieutenant Rutland qui, muni d'un filin, s'était jeté à l'eau, au risque d'être broyé mille fois. L'intrépide officier réussit à ceinturer la victime et fut aussitôt hissé par les camarades. Dévouement sublime, mais inutile : le marin était mort. Il avait été écrasé entre les flancs des cuirassés. C'était miracle que le lieutenant n'eût pas subi le même sort.

George V n'a pas oublié cet admirable geste.

On a signalé depuis quelques jours la présence de cigognes dans la banlieue parisienne. Et — car ce ne fut qu'une brève apparition — les échotiers, nos confrères, ont salué le départ de ces oiseaux « qui vont reporter à l'Alsace, eux aussi, la promesse de notre arrivée ».

Il n'est pas qu'à Paris qu'on puisse voir la cigogne des Vosges. Nous apprenons du Maroc que, sur les remparts d'El Hadjeh, les messagères alsaciennes font leur nid plus que jamais cette année. Or, on crut bien qu'elles allaient s'enfuir, cette fois, lorsqu'il y a quelque temps furent commencés les travaux de construction d'une route, au pied des remparts, travaux qui exigeraient l'emploi de la mine. Les détonations éloigneraient les cigognes, pensait la garnison, et ce serait bien dommage.

Mais — surprise ! — celles-ci ne montrèrent aucun étonnement. Elles avaient sans doute entendu beaucoup mieux que cela, dans le Nord. Maintenant, elles sont si parfaitement habituées que, dès la sonnerie de clairon qui annonce l'explosion, elles évacuent réglementairement leurs nids pour éviter les jets de pierres.

PENSEES DE GUERRE

Dès qu'il est installé à l'hôpital, le blessé se révèle propriétaire : il a sa table, son infirmière, ses majors et, s'il consent à admettre qu'il y a, tout de même, d'autres formations sanitaires, il reste persuadé que la sienne demeure incomparable.

Si quelque « renseigné » se prend pour confident, écoute la trop bonne nouvelle qu'il t'apporte, repousse la trop mauvaise et méfie-toi de l'une et de l'autre. L'exagération est une robe que la Vérité ne porte pas.

La marraine, c'est l'incarnation toujours charitable, souvent gracieuse et quelquefois jolies de notre Union sacrée. Pour les uns, elle est la nécessité, pour d'autres, elle est le complément ; mais dans l'un et l'autre cas, elle est celle qu'on défend. Et c'est, pour un Français, une si charmante raison d'être vaillant et brave... et parfois téméraire. — FERNAND SERNADA.

Et Cadorna l'a atteint !...

Pendant les mois qui précédèrent l'entrée des Italiens dans la grande guerre, le généralissime transalpin travaillait à Pallanza, dans la maison de ses ancêtres.

La mine sombre, enfermé dans son cabinet de travail, inaccessible même à ses amis de jeunesse, il ne se rassérénait qu'en avril.

Un jour de ce mois, il aborda un ami, la main tendue :

— Maintenant, dit-il, je suis content : tout va bien. Quoi qu'il arrive, je suis prêt !...

Il emmena l'ami dans son bureau encombré de cartes, de plans en relief, de dossiers.

Ayuntamiento de Madrid

Sur une carte de la frontière, Cadorna indiqua du doigt un point sur le cours de l'Isonzo :

— Mon père, en 1866, est venu jusqu'ici. Il faudra bien que son fils y arrive aussi.

Le général Cadorna, fils du héros de 1866, est arrivé hier où s'était arrêté son père.

On a donc vendu, une fois de plus, la *Salomé* d'Henri Regnault.

Et il est probable que le célèbre tableau restera définitivement en Amérique.

C'est dommage, Regnault était un beau caractère français. Et sa mort héroïque et prématurée, hélas ! — il avait vingt-huit ans quand il fut tué à Buzenval — interrompit une carrière qui promettait ce qu'avait promis celle de Géricault, mort, lui aussi, dans la première jeunesse.

C'est au Salon de 1870 que parut la *Salomé*.

La même année, et bien qu'exempté, le jeune peintre s'engageait, en disant :

— Je vais, comme Eschyle, défendre ma Patrie menacée !...

Il ajoutait :

— Et l'artiste y va aussi ! L'artiste doit vivre toutes les émotions ambiantes, et plus, et mieux que tous les autres.

La légende rapporte que lorsque fut sonnée la retraite, à Buzenval, Regnault serait resté sur le champ de bataille, en disant :

— Je veux brûler encore les cartouches de ma gibecière.

A la vérité, sa mort fut plus noble.

Les Allemands, selon un procédé qu'ils ont perfectionné depuis, poussaient devant eux, afin de s'en faire des remparts vivants, quelques jeunes chevaux qu'ils avaient volés.

Et Regnault, qui était, comme Géricault, un amoureux passionné des chevaux, s'écria :

— Non ! Je ne pourrais jamais tirer sur de si belles bêtes !...

Cette noble générosité lui valut une balle dans la tête...

La réconciliation des débitants de boissons et de la Faculté de Médecine est un véritable événement parisien.

On sait qu'au cours de la réunion qui vient d'avoir lieu rue de Lancry l'éminent docteur-professeur Letulle a convié les limonadiers à défendre avec lui les intérêts de l'hygiène ; et les limonadiers, enchantés de ne plus être mis au ban de la civilisation, ont applaudi avec la meilleure volonté du monde.

Certes, la Faculté a agi avec beaucoup d'à-propos : il vaut mieux, dit la sagesse des nations, gagner ses ennemis que les vaincre ; et plutôt que de traquer les débitants de vin, n'est-il pas plus opportun de s'en faire de puissants auxiliaires ? Donc, nous allons avoir des estaminets « propres, clairs, bien aérés », et nous nous en félicitons sans réserve.

Toutefois, il est un peu à regretter que ces salubres réformes soient apportées « au café où va l'ouvrier », et non « au logis de l'ouvrier », là où sont la femme et les gosses.

Même devenu un agent du progrès, hygiéniste, le « chand de vin » restera le « chand de vin » ; et les ménagères ont pu constater, non sans mélancolie, qu'à cette réunion de la rue de Lancry, où ont été décidées de si excellentes choses... le prix des consommations a été élevé d'un sou !

Les confitures au sel !... Une recette bonne à connaître par ce temps de cherté du sucre.

Mr William Lawton de la Society of Medical Officers of Health, a livré dans une conférence, dernièrement, le résultat de ses expériences.

En cuisant les fruits avec du sel d'abord, il suffit d'ajouter environ un cinquième ou un tiers de la quantité de sucre habituelle pour obtenir des confitures d'une saveur parfaite et d'une conservation irréprochable. Etendues sur du pain, les confitures ainsi préparées n'ont aucun goût de sel. Essayez !

La phobie du béton.

Haut bottées de cuir blanc, deux jeunes femmes passent, en devisant, le long du Cours-la-Reine, tout baigné de soleil. Arrivées à l'angle de l'avenue d'Antin, l'une d'elles s'arrête net devant une plate-forme en béton, destinée à soutenir la chaussée, au-dessus d'un magasin où les jardiniers du square déposent leurs outils.

Mais, l'esprit sans doute encore tout plein des histoires d'espionnage et des préparations boches d'avant-guerre, indignée, désignant à l'amie la plate-forme en béton, la jeune femme, toute rose de colère, s'écrie :

— Tu vois ?... Tu vois ?... déjà, ils recommencent !...

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Je viens de voir un homme très malheureux. La guerre a interrompu sa carrière, une carrière déjà longue et qu'un succès définitif allait couronner. Il avait découvert parmi les gloires obscures de sa petite ville natale un certain Durandard qui fut meunier de son état, président d'une société colombophile et membre de l'Assemblée constituante de 1848, où il ne brilla que par son absence. Mais notre homme fut ravi de sa trouvaille, et il décida de consacrer sa vie à la glorification de Durandard.

Il fonda le Dîner Durandard, puis la Société des Amis de Durandard. Le premier dimanche de chaque mois, avec une vingtaine de bons drilles, autour d'une table bien servie, on buvait à la santé de Durandard. Au dessert, on portait un toast à sa mémoire vénérée. Le sous-préfet, le député du cru disaient les vertus de ce démocrate incorruptible, et l'on vidait de nombreux verres en l'honneur de ce républicain de la première heure jusqu'à une heure qui, elle, était fort avancée.

Cependant, l'homme ingénieux qui avait ressuscité Durandard commençait à jouir d'une certaine réputation. Il obtint d'abord le ruban violet, puis la rosette de l'Instruction publique. Il résolut alors d'ouvrir une souscription pour élever une statue à son héros. Un sous-secrétaire d'Etat accepta avec empressement la présidence d'honneur du comité. Un statuinaire local fut chargé d'exécuter une maquette qui recueillit l'approbation des amateurs les plus délicats. Durandard était représenté debout, ceint de l'écharpe des députés. A ses pieds, un sac de farine éventré rappelait qu'il fut meunier de son état. Sur son épaule, un ramier, prêt à prendre son vol, indiquait clairement qu'il avait présidé une société colombophile.

Voilà enfin un monument qui vent dire quelque chose! s'écrièrent les compatriotes du meunier.

Je vous laisse à penser la joie de notre homme! Le sous-préfet lui avait fait espérer qu'en récompense de tant de soins pour son Durandard il serait décoré de la Légion d'honneur le jour de l'inauguration.

Doux rêve! Mais quelqu'un troubla la fête... La guerre survint. Adieu ruban, adieu Durandard! La maquette en plâtre fut placée dans un coin du musée et la souscription fut versée aux hôpitaux.

Combien j'en ai connu qui se jetaient ainsi sur de pauvres morts sans défense et vivaient sur leurs proies déterrées! Combien de statues ont déshonoré et déshonorent nos places publiques! Qui dénombrera les Durandard de bronze et de marbre, fâcheux exemples pour les générations à venir! Un des bénéfices de cette terrible guerre sera de nous épargner le retour de ces défis au bon goût et au bon sens. Nous avons maintenant de vrais héros à honorer. Nous avons la pudeur de la gloire. Je connais une ville de province dont les habitants sont un peu honteux aujourd'hui en passant devant le monument qu'ils ont élevé à l'inventeur du calibre pour assurer la régularité de la coupe des gants de peau! Quel dommage qu'on ne se serve plus de canons de bronze! Je sais bien où l'on pourrait trouver — et en abondance — la matière première. En tous les cas, pourquoi ne pas utiliser ce bronze pour arrêter la crise de la monnaie? Nos grands petits hommes verraient leur popularité finir en gros sous.

Le Provincial.

LE COUP DU " BREMEN " prédit et dévoilé

Il ne faut pas confondre le numéro 3 avec le numéro 2.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que le submersible allemand *Deutschland* qui réussit à atteindre un port américain, devait être suivi à bref délai d'un autre sous-marin, également de « commerce », le *Bremen*.

Le *Bremen* n'arrivant toujours pas, il parut, dans la presse allemande, quelques notes un peu découragées.

On ne disait pas qu'il eût été pris, ni qu'il eût été coulé, mais enfin, on exprimait quelques doutes sur le succès de sa tentative. L'amirauté allemande, qui pourtant doit savoir à quoi s'en tenir, s'est bien gardée d'être affirmative. C'est qu'elle ménageait l'avenir.

Nous apprenons, en effet, de bonne source qu'un bruit assez curieux court dans les milieux maritimes allemands. Un troisième submersible, baptisé *Bremen* pour la circonstance, serait reparti pour les côtes américaines.

S'il arrive à bon port, vous imaginez les cris de triomphe de la presse allemande. « Mais non, le *Bremen* n'a pas été pris! Non, il n'a pas été coulé! Et la preuve, c'est que le voici, lui aussi, parvenu au terme de son voyage! »

Et l'on compte sur cet exploit truqué pour donner aux neutres une haute idée de la marine germanique.

Trop tard! nous avons tiré le bout du fil blanc dont est cousue cette malice.

Il vaudrait mieux y renoncer.

LA SITUATION MILITAIRE

LA RETRAITE DE L'ARMÉE BOTHMER A COMMENCÉ

Nous repoussons une attaque à Maurepas

La double manœuvre des armées Sakharoff et Tcherbatcheff contre les deux ailes de l'armée Bothmer vient d'obtenir le résultat cherché. Le centre de cette armée, qui jusqu'ici résistait devant Tarnopol sur des lignes très solides, vient d'être reporté en arrière jusqu'à la Strypa.

On se souvient qu'après la prise de Brody l'armée de Sakharoff, descendant au sud, avait réussi à forcer, après de durs combats, les passages de la Graberka à Ratichtche et à Zalojtz, puis à s'établir dans le massif de collines compris entre la Graberka et le Sereth, en occupant

l'armée Loesch vers Tcharatoryisk qui a dégagé l'armée Kaledine et a permis à l'armée Sakharoff de marcher sur Brody. C'est une liaison étroite entre les mouvements des armées Tcherbatcheff et Letchitzky, de part et d'autre du Dniester, qui a amené la chute de Stanislaw et le refoulement de l'aile droite de l'armée Bothmer.

L'offensive des Italiens sur le Carso se poursuit avec succès. Ils sont arrivés maintenant à peu près au milieu de ce plateau abrupt et leur ligne est orientée, depuis Gorizia jusqu'à la côte, du nord au sud. Cette progression aura pour effet de déloger l'ennemi des hauteurs où il se maintient encore à l'est de Gorizia.

Sur notre front, les Allemands n'ont encore réagi qu'assez faiblement contre notre succès de samedi. Ils ont lancé une seule attaque contre notre position du village de Maurepas, et ont été repoussés. D'autres tentatives sont à prévoir, mais il est fort remarquable qu'elles se fassent attendre, car chaque heure perdue par l'ennemi est employée par nous à organiser le terrain conquis. Ce retard est une nouvelle preuve de la difficulté que les Allemands éprouvent à trouver et à mener aux points où leur action est nécessaire les troupes aguerries qui, seules, sont capables de donner l'assaut.

Jean Villard

Le nouveau commandement austro-allemand

ZURICH, 13 août. — Le général Eichhorn a été désigné pour remplacer Hindenburg à la tête du groupe d'armées que le maréchal commandait avant la décision impériale qui vient d'étendre ses pouvoirs. Un général autrichien prendra le commandement de la quatrième armée, autrefois placée sous les ordres de l'archiduc Joseph-Ferdinand.

On dit à Vienne que Pflanzer Ballin est placé à nouveau à la tête de l'armée qui abandonna Czernowitz aux Russes et qui combat maintenant dans les montagnes entre la Bukovine et la Hongrie.

VOIR PLUS LOIN :

Nos dernières dépêches sur l'offensive russe et sur l'offensive italienne.

UN ANNIVERSAIRE GLORIEUSEMENT FÊTÉ



LE GRAND-DUC ALEXIS en uniforme de simple soldat russe.

Le communiqué russe du 12 août a souligné l'heureuse coïncidence de l'anniversaire du prince impérial avec la chute du dernier rempart fortifié par les Austro-Allemands du Pripet à la frontière roumaine.



Zvijene et Gnidava, enfin à dépasser le Sereth jusqu'à Nesterovtze. Une vigoureuse offensive lui a permis, vendredi et samedi, d'accomplir de nouveaux progrès. De Nesterovtze elle a atteint Gliadky, Vorobeyka, Tzebrov et enfin Ezerna, sur la voie ferrée de Lemberg à Tarnopol. De Gnidava elle a poussé jusqu'à Folvarki, immédiatement au sud-est de Zolochov, sur la même voie ferrée. Maîtrise de ces deux points, elle a poursuivi son mouvement vers le sud et atteint Zborov, sur la Strypa, Kozlov, sur un de ses affluents de gauche.

En même temps, l'armée du général Tcherbatcheff, qui venait de progresser, le long du Dniester, jusqu'à la Zlota Lipa et de s'emparer de Monasterjiska, sur le Koropietz, prenait l'offensive du sud au nord en partant de Bourkanov et s'emparait de la forêt qui, au nord de ce bourg, sur la rive droite de la Strypa, formait un des bastions les plus puissants de la position ennemie. Le centre de l'armée Bothmer, devant Tarnopol, se trouvait ainsi débordé à la fois par le nord et par le sud. Il ne restait au général bavarois d'autre ressource que de se replier rapidement sur la Strypa.

Cette retraite va permettre à l'armée Sakharoff, libre de toute menace sur son flanc gauche, de reprendre sa marche non plus au sud, mais à l'ouest, dans la direction de Lemberg, par Zolochov et Bausk. La seule ligne de résistance qu'elle puisse rencontrer sur ce parcours est celle du Bug, qui se trouve la tout près de sa source et n'est donc pas assez large pour que le passage en soit très difficile.

L'armée Letchitzky, de son côté, vient d'assurer son flanc gauche par la prise de Nadvorna. Il est probable qu'elle va remonter au nord, le long du Dniester, vers Halitch, en liaison avec l'aile gauche de l'armée Tcherbatcheff, qui marchera sur Podhailze. Halitch et Podhailze sont têtes de ligne de deux voies ferrées qui conduisent à Lemberg. Des maintenant l'armée Bothmer est trop exposée sur ses deux flancs pour garder longtemps la ligne de la Strypa; elle devra, à bref délai, se replier sur la Zlota Lipa.

On ne saurait trop admirer la précision des manœuvres exécutées depuis deux mois par les armées russes et l'aide mutuelle qu'elles n'ont cessé de se prêter. C'est l'offensive de

LE DÉVELOPPEMENT DE L'OFFENSIVE ITALIENNE

Tolmino aura le même sort que Gorizia

ROME, 13 août. — Des nouvelles parvenues à Berne d'Innsbruck confirment que la bataille fait rage dans le secteur de Plava. L'artillerie italienne dirige un feu violent contre les positions de l'ennemi.

La ville de Tolmino est bombardée sans cesse et l'on dit, d'ailleurs, ouvertement dans les milieux militaires autrichiens que son sort est fixé depuis la chute de Gorizia et qu'elle ne peut tarder à tomber aux mains des Italiens.

ROME, 13 août. — L'investissement de Tolmino est complet dans la partie nord, et la chute de la forteresse est considérée comme probable.

Sur le Carso, la résistance ennemie est compromise par l'avance italienne dans la vallée du Vipacchi et par les opérations le long de la côte entre Monfalcone et Duino. La prise d'Oppacchiasella prouve que les Autrichiens n'ont pu tenir sur leur seconde ligne, qui s'appuyait sur le Vallone. L'armée italienne est absolument maîtresse de la pointe du Carso, et il semble que sur ce secteur si important les Autrichiens ont été dans l'impossibilité d'amener des renforts suffisants.

Le *Corriere d'Italia* dit que la chute de Tolmino est certaine. Tolmino, au moins aussi fortifiée que Gorizia, est la seconde place d'arrêt contre l'envahisseur.

Venise est à nouveau bombardée au moyen d'obus incendiaires

ROME, 13 août. — La coupole de l'église San-Pietro-Castello, de Venise, a été détruite, hier, par des obus incendiaires lancés par des aviateurs autrichiens.

ROME, 13 août. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

« Dans un communiqué du 11 août, le commandement de la flotte ennemie a annoncé que, pendant le bombardement de Venise dans la nuit du 10 au 11 par es escadrilles d'aéroplanes autrichiens, notre hangar de Campalto aurait été atteint. Cette nouvelle est absolument fautive. Aucune bombe n'est tombée, ni sur les chantiers de Campalto, ni dans ses environs immédiats. Par conséquent, nous n'avons pas eu à déplorer le moindre dégât de matériel aéronautique. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 13 Août (742^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, la nuit a été relativement calme. Nos troupes se sont consolidées sur le terrain conquis. Une contre-attaque allemande, venue DE COMBLES et dirigée SUR L'ÉGLISE ET LE CIMETIÈRE DE MAUREPAS, que nous occupons, a été arrêtée par nos feux de mitrailleuses qui ont infligé de fortes pertes à l'ennemi. Quatre-vingts prisonniers sont restés entre nos mains.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons légèrement progressé AU SUD-EST DE FLEURY. L'ennemi a tenté dans la même région quelques petites attaques, aisément repoussées. L'artillerie a été très active, de part et d'autre, dans tout le secteur.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la journée. De petits combats partiels nous ont permis de progresser sur les pentes de la croupe 109, AU SUD-EST DE MAUREPAS. La lutte d'artillerie continue assez violente dans les SECTEURS DE BARLEUX ET DE CHAULNES.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, hier en fin de journée, une forte attaque allemande sur nos lignes AU SUD DU BOIS D'AVOCOURT a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos jets de grenades.

Bombardement intermittent sur la rive droite.

Sur le reste du front, journée calme.

Quatre obus sur Nancy

Cet après-midi, une pièce ennemie à longue portée a tiré quatre obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'adjudant Lenoir abat son septième avion allemand



L'ADJUDANT LENOIR

L'adjudant Lenoir a abattu hier son septième avion ennemi, qui est tombé près de Gincrey (Meuse), dans les lignes allemandes.

[Gincrey est une commune d'Elain (située dans la Voevre, à 20 kilomètres à l'est de Verdun.)]

Cent vingt obus sur Metz-Sablons

Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont jeté cent vingt obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons, les ateliers du chemin de fer et les casernes de Metz.

Avion et ballon captif

Au cours des opérations sur la Somme, un de nos avions, rentrant d'une reconnaissance à faible hauteur, après que son pilote eut été grièvement blessé, a heurté le câble d'attache d'un de nos ballons captifs. Le ballon devenu libre a disparu. Mais l'observateur a sauté en parachute et a atterri sain et sauf dans nos lignes. L'avion a pu également atterrir sans accident.

APRÈS LA SUÈDE LE DANEMARK

Les procédés allemands excèdent tous les neutres

COPENHAGUE, 13 août. — Le fait que deux vapeurs danois viennent d'être capturés par l'Allemagne cause une inquiétude très vive en Danemark.

C'est en effet la première fois, depuis le début de la guerre, que pareil fait se produit. On observe que jusqu'ici le Danemark a tenu ses engagements à l'égard de l'Allemagne et qu'aucune raison ne saurait motiver de la part de celle-ci un refus de compensation pour le dommage qu'elle a ainsi causé.

Suivant le *Politiken*, le comité d'exportation réuni hier a décidé de continuer le commerce d'exportation en Grande-Bretagne. Il a déclaré avoir confiance que l'Allemagne indemniserait les armateurs des navires saisis. (Radio.)

Pour suivre les opérations de l'aile gauche italienne



Les projets des empires centraux sur la Pologne

Voici que les journaux allemands eux-mêmes confirment les informations que nous avons publiées. Le *Berliner Tageblatt* et le *Lokal Anzeiger* déclarent que la raison de la présence à Vienne du chancelier et du ministre des Affaires étrangères de l'empire est la reprise des négociations austro-allemandes au sujet de la Pologne, et l'on dit couramment à Berlin et à Vienne que le résultat de ces négociations serait l'octroi à la Pologne d'une large autonomie.

Nous avons dit hier ce qu'il faut penser de cette « autonomie » et dévoilé l'arrière-pensée des empires centraux.

Enfin, ajoutons — détail significatif — que les passeports établis par les autorités allemandes pour les habitants de la Pologne envahie font d'ores et déjà mention de la nationalité polonaise.

LE DROIT QU'A CONQUIS LA TURQUIE c'est celui de disparaître

NEW-YORK, 13 août. — L'*Evening Sun* dit :

« Les Arméniens mangent la chair humaine pour ne pas mourir de faim; les Syriens sont réduits à la même extrémité. Quelle que soit la puissance qui obtienne la victoire dans le conflit actuel, nul n'hésitera à reconnaître le droit que la Turquie a conquis par sa brutalité, qui est le droit à l'extinction. »

Le kaiser sur le front occidental

AMSTERDAM, 13 août. — Selon une dépêche de Berlin, le kaiser, à son retour sur le front occidental, a passé en revue les troupes des Flandres et visité la région de la Somme. Il a fait défiler devant lui des unités qui venaient de combattre.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte

1^{re} 95

Se trouve

Le MEILLEUR

Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

L'avance combinée des armées russes

L'armée Tcherbatcheff aborde la rive droite de la Strypa.

PÉTROGRAD, 13 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Sur le front occidental, près de Neve-Grodok et de Gorodische-Stolby, des avions ennemis ont volé sur notre territoire ; dix bombes ont été jetées sur un détachement de la Croix-Rouge dans la ville d'Adamow.

Près de la ville de Nesvige, un avion allemand a été attaqué par un de nos pilotes, le capitaine Eroutey, et, après une courte lutte, abattu. Les pilotes ennemis et l'appareil sont capturés.

Les troupes du général Sakharoff, continuant leurs progrès sur le Sereth, ont culbuté l'ennemi et abordé la ligne des villages Zvycene, Olenw et Bzowyc-Bialkovea.

Sur la Strypa, l'ennemi a été forcé d'abandonner une position très fortifiée.

En poursuivant l'ennemi, les troupes du général Tcherbatcheff ont occupé la ville d'Ezerne, et, continuant leur marche le long de tout le front vers l'est, se sont approchées du fleuve Strypa, entre les villages Plavotcha-Veika et Platitche, où elles sont en train d'aborder la rive droite.

Vers le sud de Platitche, nous sommes sur la ligne des villages Loboda-Zlotaouwe et près de la ville de Polgdezi et du bourg de Khalkhotche.

Traversant le Khoropiec, dans la partie inférieure de son cours, nos soldats ont occupé une position fortifiée sur les hauteurs entre les fleuves Khoropiec, Zlota-Lipa et Khorojanka, et s'approchent vers l'est jusqu'au fleuve Dniester.

Le 11 août, près de Mariampol, une automobile blindée belge a fait, avec un plein succès, une incursion dans la région de la ville de Sebow, vers le sud de Delatyn, dans la région des forêts des Karpathes.

Près de Vorokhta, Magoura et Dabloniza, nous continuons à avancer. Nous nous sommes installés ici sur plusieurs hauteurs, malgré des tentatives ennemies de reprendre l'offensive.

En raison de la grande importance de la chute, de la principale position hivernale de l'ennemi, qui a eu lieu le 12 août, toutes nos armées sont au travail pour compter les trophées de cette opération.

Ainsi, les troupes du général Sakharoff, du 4 au 11 août, ont fait prisonniers 304 officiers et 15.594 soldats ; elles ont enlevé 4 canons, 47 mitrailleuses et 16 lance-bombes.

Une manifestation francophile à Bucarest

ZURICH, 13 août. — On mande de Bucarest à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que le départ de M. Blondel, l'ambassadeur français, a donné lieu à une imposante manifestation en faveur de la France. Les représentants de la société roumaine et de la toute la presse ont pris part à une fête organisée en l'honneur de M. Blondel.

Plusieurs personnages officiels ont pris la parole et ont déclaré, sous les formes les plus diverses, que la Roumanie et la France étaient deux nations sœurs et que leurs aspirations visaient le même but.

Visites indiscrètes d'avions allemands

BUCAREST, 13 août. — On signale de Constantza qu'hier matin trois hydroplanes allemands, venant de la direction de Varna, ont évolué au-dessus de la ville à une altitude de 1.000 mètres environ et qu'ils ont suivi les côtes en se livrant à une inspection minutieuse.

Le gardien du phare de Touzla signale d'autre part qu'il a vu un petit ballon qui est tombé à la mer.

Une certaine inquiétude règne dans la population.

Manifestations antiallemandes à Smyrne

ATHÈNES, 13 août. — Suivant des informations recueillies par le *Nea Hellas*, l'hostilité de la population et des soldats turcs de Smyrne contre les Allemands augmente. Exaspérées par le manque de vivres, les femmes turques ont parcouru les différents quartiers de la ville en criant : « A bas l'Allemagne ! »

La police a dû intervenir. Il y a eu plusieurs blessés.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Les Autrichiens perdent chaque jour quelques-unes de leurs positions fortifiées sur les hauteurs.

ROME, 13 août. — Commandement suprême :

Sur l'Isonzo inférieur, nos inlassables troupes ont remporté hier de nouveaux et brillants succès.

Dans le secteur de Monfalcone, après deux jours de combat acharné, nos troupes ont conquis les hauteurs de la cote 121 et du Debelli.

Plus au nord, elles ont dépassé le Vallone dans toute sa longueur et en ont poussé l'occupation jusqu'à un kilomètre à l'est d'Oppacchiasella.

A la frontière nord du Carso, la très forte hauteur du Nadligem (cote 243), défendue par l'ennemi avec une vigueur extrême a été prise d'assaut par nos troupes d'infanterie de la 23^e division, qui ont fait 1.363 prisonniers, dont 57 officiers ; elles ont pris deux canons de moyen calibre et quelques mitrailleuses.

Dans la zone des hauteurs, à l'est de Gorizia, nous avons conquis la hauteur de la cote 174 au nord de Tivoli ; nous y avons fait 533 prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

Sur le reste du front, les actions démonstratives habituelles de l'adversaire ont été partout repoussées.

Dans l'ensemble des opérations qui se sont déroulées depuis le 6 août, le nombre des prisonniers jusqu'ici constaté se monte à 18.393 dont 330 officiers.

Le butin de guerre comprend 16 canons, de nombreuses mitrailleuses et du matériel de guerre de toute sorte trouvé sur le champ de bataille et dans les dépôts de Gorizia.

Des avions ennemis ont lancé la nuit dernière de nombreuses bombes sur Grado-Campalto, blessant trois matelots.

Un de nos petits dirigeables a été incendié. Quelques maisons particulières ont été endommagées.

Le roi d'Italie remercie ses troupes

ROME, 13 août (zone de guerre). — Le roi d'Italie a envoyé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Soldats d'Italie. Il y a seulement peu de temps, avec une bravoure, une ténacité plus qu'admirables, vous avez su opposer une barrière insurmontable aux forces puissantes qui, du Trentin, tâchaient de déboucher dans les fertiles plaines de l'Italie. Aujourd'hui, avec une hardiesse renouvelée et une foi plus solide encore, vous avez brillamment conquis les remparts puissants que l'ennemi nous disputait si longtemps.

Grâce à vous, la patrie joyeuse accueille Gorizia dans son sein.

Grâce à vous, un nouveau et un grand pas a été fait sur le chemin ardu et glorieux qui nous conduira à l'achèvement de nos saintes aspirations.

Soldats d'Italie, la victoire paraît déjà à l'horizon, et vous saurez certainement l'atteindre. Que la mémoire de vos frères, si glorieusement tombés, vous inspire. Qu'ils soient pour vous un exemple constant, ces héros de la renaissance nationale qui, avec une ardeur, un enthousiasme égaux aux vôtres, luttèrent dans le passé contre le même ennemi séculaire.

Fier d'être votre chef, je vous remercie au nom de la patrie, qui vous regarde avec admiration, avec amour et avec reconnaissance.

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

Les marins anglais à Lisbonne

LISBONNE, 13 août (De notre correspondant particulier). — Deux vaisseaux de guerre anglais, le *Suffolk* et le *Narcissus*, sont entrés hier dans le port.

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, les marins anglais sont descendus à terre, près de Belem, se rangeant aux côtés des marins portugais pour la réception du président de la République.

Après cette réception, le président de la République, les ministres et les officiers ont assisté, de la terrasse du palais présidentiel, au défilé des marins.

Ces derniers sont ensuite revenus devant la terrasse, où le commandant anglais a salué la nation alliée, pendant que la foule poussait des acclamations en l'honneur de l'Angleterre.

Les officiers anglais ont été ensuite reçus par le président de la République. Le soir, ils ont assisté à un dîner au ministère des Affaires étrangères, dîner auquel prenaient part les membres du gouvernement, les autorités et le commandant de la division navale portugaise.

Sur le front britannique

Nos alliés ont réalisé de nouveaux progrès au nord-ouest de Pozières.

13 HEURES 15.

Sur le plateau au nord-ouest de Bazentin-le-Petit, nous avons gagné du terrain vers Martinpuich et nous nous sommes emparés de tranchées ennemies. Au nord-ouest de Pozières, une progression assez sensible a avancé notre front de trois ou quatre cents mètres sur une longueur d'environ seize cents mètres. Nos pertes sont minimales, en dépit d'un violent feu de barrage de l'artillerie ennemie.

La nuit dernière, trois coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes. Le premier au sud-ouest de la ferme de La Folie, sur la crête de Vimy, le second en face de Colonne et le troisième à l'est d'Armentières. L'ennemi a subi de grosses pertes : une mitrailleuse et des prisonniers sont tombés entre nos mains. Les Allemands ont tenté près de la redoute Hohenzollern une attaque qui a été repoussée avec pertes par notre infanterie ; nous avons fait plusieurs prisonniers bavarois.

L'ennemi a fait exploser une mine à l'est du « Cabaret rouge » ; nous en avons occupé l'entonnoir. Nous avons fait exploser trois mines au nord de Neuve-Chapelle, ainsi qu'au sud des carrières nord-ouest d'Hulluch. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour en occuper les entonnoirs.

21 HEURES 45.

La nuit dernière, nous avons repoussé une attaque à la grenade au sud-ouest de Guillemont.

Rien d'important à signaler sur notre flanc droit en dehors d'un assez violent bombardement des tranchées de première ligne et de quelques engagements de patrouilles dans les environs du bois Delville.

Un de nos avions a observé d'importantes concentrations ennemies au nord de Pozières, derrière la ferme du Mouquet. Notre artillerie les a prises efficacement sous son feu. Les Allemands se sont immédiatement dispersés. Aucune attaque ennemie ne s'est développée. Un groupe de deux cents travailleurs a été décimé par nos feux de mitrailleuses dans la même région.

Sur le reste du front aucun événement important à signaler en dehors du bombardement de quelques villages de notre zone arrière.

Notre aviation a exécuté hier une nouvelle expédition à longue distance. Des travaux de chemins de fer et des voies de garage ont subi d'importantes dégâts. Plusieurs reconnaissances et attaques de moindre portée ont également donné d'excellents résultats. Les aviateurs ennemis ont montré de l'activité tout en évitant le combat. Nous avons descendu un appareil ennemi. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge

Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dirmude. Lutte à coups de bombes à la Maison du Passcur.

EN EGYPTÉ

La cavalerie britannique continue à harceler les Turcs

LONDRES, 13 août. (Officiel). — La cavalerie britannique est en contact avec l'arrière-garde ennemie à Hod-el-Aisha, au nord de Bir-el-Abd.

Pendant la journée, les troupes britanniques ont menacé activement divers points de la ligne ennemie.

Les informations reçues indiquent que les pertes ennemies ont été lourdes ; de nombreux cadavres gisent devant la position turque de Bir-el-Abd et les brancardiers ennemis sont fort occupés à les enlever.

SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

SALONIQUE, 13 août. — Pour la quatrième fois, les avions ennemis ont jeté des bombes dans les environs de Vertecop ; elles sont tombées pour la quatrième fois dans la zone des ambulances.

Escarrouches et canonnade habituelle sur tout le front, sauf sur le lac Doiran, où les deux artilleries échangent de nombreux coups de canon.

L'opération entreprise par les Alliés dans cette zone suit son cours.

Le "Sire Cuit" du Trentin, par CH. GENTY



- Nous sommes bloqués, maréchal, c'est la pannel!
 — Sire, n'exagérons pas... la marche arrière fonctionne parfaitement.

LE LAVOIR IMPROVISÉ. PRÈS DU FRONT



Les paysannes de la Somme sont des femmes aussi courageuses que pratiques. C'est l'une d'elles que l'on voit ici lavant son linge dans une mare d'eau artificiellement créée par l'explosion d'un énorme obus, en l'une de ces campagnes françaises dont la vaillance de nos poilus vient de déloger l'ennemi.

Une manifestation pour la vengeance du capitaine Fryatt



LE RÉVÉREND A.W. GOUGH



LE LIEUTENANT LOYSON



LE CAPITAINE FRYATT



LA FOULE APPROUVE UN DES ORATEURS QUI DEMANDE AU GOUVERNEMENT DES RÉPRÉSAILLES POUR VENGER L'ASSASSINAT DU CAPITAINE FRYATT

Le monde entier reste encore frémissant de l'assassinat, par les Allemands, du capitaine Fryatt. Ce crime provoque une indignation identique à celle qui fut soulevée par le meurtre de miss Cavell. La population de Londres vient de manifester passionnément son vœu de justice vengeresse en un formidable meeting, tenu à Trafalgar Square, où, parmi les orateurs les plus élo-

quents, se firent entendre le révérend W. Gough et le lieutenant français Loyson.

LE DÉCLIN D'UN EMPEREUR

Il paraît que François-Joseph commence à comprendre...

ZURICH, 13 août. — Un familier de la Hofburg, qui est actuellement, pour cause de disgrâce, en villégiature à Zurich, a reçu d'intéressantes informations au sujet de l'état d'esprit et de la santé de l'empereur François-Joseph.

Il a résumé comme suit ses renseignements :

« L'empereur a quatre-vingt-un ans. Nul ne s'étonnera d'apprendre qu'il est affaibli, déprimé, mélancolique. Les événements actuels aggravent, au surplus, ses préoccupations et sa tristesse.

« Il est bon de rappeler qu'il est monté sur le trône à l'âge de dix-huit ans alors que les guerres d'Italie commençaient à peine et que la révolte grondait en Hongrie. Il n'a pu raffermir son autorité que par des concessions successives. Il a accepté la cession de la Lombardie et de la Vénétie à l'Italie ; il a permis à la Hongrie de s'ériger en état indépendant ; il a cédé à la Prusse l'hégémonie sur les États germaniques. Au surplus, ses tragiques deuils domestiques ont brisé sa résistance nerveuse.

« Il n'est aujourd'hui qu'une loque lamentable aux mains de ceux qui, au nom et par ordre de l'empereur Guillaume, lui font espérer que la guerre actuelle pourra le dédommager de ses anciens déboires. Il a vécu des mois devant cette illusion. Le communiqué du maréchal Hoetzendorf, relatif à la prise de Goritz, lui a porté un coup fatal. Il a écouté la nouvelle sans sourciller. Il a baissé tristement la tête, et n'a rien dit.

« Depuis, il est très affaibli. Il en est évidemment à se demander si son règne, inauguré sous des auspices si tristes, n'est pas destiné à s'achever dans la ruine et dans la honte.

« Ajoutez à cela que l'empereur a enfin connaissance des dépêches que le pape Pie X avait envoyées au début de la guerre pour le prier de conjurer la catastrophe mondiale. Ces télégrammes avaient été, comme on sait, interceptés par les cercles officieux. Je ne serais pas autrement étonné d'apprendre que François-Joseph croit, de ce fait, qu'une malédiction pèse sur la dynastie des Habsbourg. (Radio.)

L'Autriche cherche à justifier le torpillage du "Letimbro"

Une mise au point du gouvernement italien

L'Agence Stefani publie la note suivante :

Un communiqué autrichien qui paraît inspiré sinon rédigé comme d'habitude par le commandement de la flotte austro-hongroise, tâche de justifier le torpillage du *Letimbro*, en disant :

« Le *Letimbro* ne s'est pas arrêté au signal, mais il a tiré contre le sous-marin et a essayé de fuir. Il a été poursuivi par le sous-marin qui a répondu à son feu d'abord sans l'atteindre.

Après vingt minutes de duel, le steamer a suspendu son feu et a fait descendre cinq embarcations sans jamais hisser le drapeau national.

Le sous-marin était convaincu qu'il s'agissait d'un transport à cause du feu de l'artillerie et des nombreuses personnes portant uniforme.

Pour cette raison, il s'est approché prudemment et a tiré sur le navire pour qu'il ne restât pas de canonniers pouvant reprendre le feu de près.

Le navire a été atteint seulement à la distance de 3.000 mètres.

Lorsque toutes les embarcations furent à la mer, le sous-marin s'est approché à 800 mètres et, convaincu que personne n'était à bord, l'a torpillé.

Après que le navire fut coulé, le sous-marin s'est approché d'une embarcation pour constater sa nationalité.

Dans l'embarcation, il y avait 30 personnes dont 20 en uniforme.

Ayant eu confirmation par leurs déclarations, que le navire allait de Benghazi à Syracuse, le commandant a confirmé sa supposition qu'il s'agissait d'un transport de troupes.

Contrairement à ce communiqué, le *Letimbro* a d'abord été canonné et ensuite torpillé sans avis préalable par signaux ou par un coup à blanc.

L'équipage et les passagers ont pris place dans six embarcations sur lesquelles des coups de canon ont été également tirés, de sorte que l'une d'elles a coulé et une autre s'est renversée.

Il est au moins étrange que le sous-marin, tout en ayant aperçu à une distance remarquable des personnes en uniforme sur le vapeur d'abord et ensuite dans une embarcation, n'ait pas reconnu le caractère pacifique des autres personnes, plus nombreuses, qui formaient l'équipage des trois autres embarcations qui essayaient de sauver les naufragés.

Le besoin de recourir à des affirmations mensongères dénote bien la réprobation que l'ennemi lui-même attache à l'acte du sous-marin et le communiqué autrichien est un nouveau document à la charge de la nation ennemie.

LE NOUVEAU PROJET sur le rajeunissement des cadres

Nous avons donné, il y a quelques jours, une analyse du nouveau projet de loi gouvernemental concernant le rajeunissement des cadres du haut commandement.

Le projet agiliéni fixait la limite du maintien en activité des généraux de division et de brigade et des colonels, respectivement à 62, 60 et 59 ans, au lieu de 65, 62 et 60 ans, maximum actuel ; c'était un rajeunissement moyen d'un peu moins de deux ans dans chacun de ces hauts grades, mais positif, c'est-à-dire que la durée du temps de service actif y était effectivement abaissée et sans tempéraments aux chiffres indiqués.

Il n'en est pas de même dans la conception de M. le général Roques, où l'âge extrême du départ obligatoire ne serait pas modifié ; nous avons fait ressortir, dans l'analyse précitée, le mécanisme proposé.

Le ministre de la Guerre estime, au demeurant, qu'on peut éviter de prendre prématurément à l'égard des colonels et généraux fatigués, parfois momentanément, la mesure irrévocable que constituerait pour eux la mise à la retraite ; il considère qu'il y aurait avantage à ne pas les rayer définitivement des cadres et à les placer dans une position où ils seraient provisoirement sans emploi, mais d'où ils pourraient être rappelés, s'il y avait lieu, pour exercer à nouveau un commandement.

Cette position est, pour les généraux, la section de réserve et, pour les colonels, une situation à créer qui serait dite « à la disposition ». La mise au cadre de réserve, par anticipation, des généraux ou la mise à la disposition des colonels qui, quel que soit leur âge, paraîtraient atteints dans leurs facultés, serait, après examen et sous certaines garanties, prononcée par décret.

En outre, et c'est là l'innovation principale, le projet prévoit une sorte de triage auquel tous seraient soumis à un âge déterminé : à partir de cet âge, fixé à 62 ans pour les divisionnaires, 60 ans pour les brigadiers et 58 ans pour les colonels, chacun devrait, pour être maintenu en activité, être l'objet d'un décret présidentiel, pris sur la proposition du ministre de la Guerre, sur l'avis des supérieurs hiérarchiques, et faute duquel il passerait automatiquement au cadre de réserve ou de la disposition.

C'est, par conséquent, une opération inverse de la précédente : la première est une mesure qui frappe, celle-ci une décision qui réinvestit. Le ministre pense, sans doute, que les considérations de camaraderie, d'égards, de bienveillance, naturelles à un certain point de vue, auront moins de mal à refuser une prolongation qu'à prononcer une élimination. C'est peut-être une illusion, cela, au fond, revenant au même.

Quoi qu'il en soit, l'attitude de la Chambre, dans la séance susvisée, ne permet pas de douter qu'elle n'entende aller plus loin :

« Les abaisséments de limites d'âge proposés, disait M. Maginot, sont dérisoires et insuffisants. Ils ne permettent pas, il ne peuvent permettre à aucun degré de réaliser ce rajeunissement de notre commandement que nous sommes unanimes à réclamer. » Et encore : « Le projet est un projet du temps de paix ; c'est un projet du temps de guerre que nous attendons. »

Ce qui s'appliquait au texte antérieur n'est pas infirmé par les nouvelles propositions, et les derniers mots cités, en particulier, conservent la même évidence ; ils semblent, de plus, donner la véritable orientation nécessaire de la question.

La législation existante, ainsi que le remarque le ministre lui-même dans l'exposé des motifs, permet d'éliminer leurs titulaires de grades dont ils sont insuffisants à remplir les fonctions soit par suite de fatigue, soit pour toute autre cause.

« On peut, ajoute-t-il, les mettre à la retraite d'office ; mais c'est là un procédé brutal rarement utilisé, et il en résulte qu'en fait le commandement des grandes unités du front est très souvent exercé par des officiers qui n'ont le grade dans lequel ils servent qu'à titre temporaire, alors que le grade à titre définitif est conservé par ceux qui n'en occupent plus l'emploi parce que l'expérience de la guerre les a fait apparaître comme incapables de l'exercer. »

C'est pourtant de ce côté, semble-t-il, que soit la véritable solution du temps de guerre, celle qui est de plus en plus pressante et qu'il paraît difficile de concilier avec des considérations de sentiment opposées aux intérêts généraux. Une proposition de résolution déposée à la Chambre le 14 avril est conçue dans cet esprit.

Tout projet d'abaissement mécanique des limites d'âge, fût-il même, comme celui du général de Galliffet à la fin de 1899, plus hardi et applicable à tous les grades d'officiers généraux et supérieurs, c'est-à-dire jusqu'aux commandants, n'atteindra pas le but cherché. Il sera toujours insuffisant d'une part et atteindra à tort, d'autre part, des officiers restés en pleine vigueur à un âge relatif.

Le problème reste donc entier.

Commandant V...

Contentement de couturière

Mlle Germaine Henry, couturière, demeurant à Paris, rue Roquépine, est tout heureuse de la guérison que les Pilules Pink lui ont procurée et elle nous a autorisés à publier son attestation afin, disait-elle, de servir d'exemple aux si nombreuses anémiques qui souffrent actuellement partout, en général, et dans le monde de la couture en particulier.



« Je déclare, a écrit Mlle Henry, que j'ai été très contente du traitement des Pilules Pink. J'ai pris les Pilules Pink dans l'espoir de me débarrasser de l'anémie et des maux de tête qui, ayant résisté à plusieurs traitements, me faisaient souffrir depuis de longs mois. Je suis maintenant parfaitement rétablie. »

Nous adressant maintenant à tous ceux qui souffrent de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs, et attendent encore leur guérison, nous leur disons : « Croyez-vous que les Pilules Pink aient des préférences et que ce qu'elles ont fait pour un, elles ne soient pas capables de le faire pour tous ? Vous ne pensez pas ainsi. Vous pensez fort justement que la boîte de Pilules Pink que vous achèterez chez votre pharmacien sera identiquement de même composition que celle dont les pilules ont si bien guéri Mlle Germaine Henry. Faites donc comme elle et vous ne tarderez pas à vous en louer. Les Pilules Pink n'ont pas la prétention d'être un remède à tous les maux. Elles ont été préparées uniquement pour donner du sang et fortifier le système nerveux. Leur heureuse et inimitable composition les a fait recommander contre plusieurs maladies qui sont en apparence différentes, mais dont l'origine se relie à ces deux points bien déterminés : pauvreté du sang, faiblesse des nerfs.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs rhumatismales, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 8 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Le président de la République sur le front britannique

Le président de la République, répondant à l'invitation qui lui avait été adressée, s'est rendu samedi au quartier général britannique et a passé la journée au milieu des armées anglaises.

Il est allé voir notamment le terrain que nos alliés ont gagné à l'est d'Albert et en avant de Fricourt.

Il s'est ensuite retrouvé à l'armée française de la Somme avec le général Joffre et est rentré à Paris dans la nuit de dimanche.

Pourquoi les Allemands ont arrêté M. de Bruyne, échevin de Gand

ROTTERDAM, 13 août. — M. de Bruyne, échevin de l'Instruction publique du collège communal de Gand, vient d'être arrêté et emmené en Allemagne.

Pour justifier ce nouvel attentat au droit des gens, les autorités allemandes prétendent que des instructions avaient été données à M. de Bruyne pour que la fête nationale belge ne fût pas le prétexte d'un congé pour les enfants des écoles. M. de Bruyne aurait interprété cet ordre en donnant congé aux établissements d'enseignement le 24 juillet au lieu du 21, jour habituel de la fête nationale belge. (Radio.)

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUS MARCHANDS DE BEURRE et COMEST. (145 la 1/2 kg.)

LA VIE SPORTIVE

Le départ de la 7^e traversée de Joinville, organisée par le C. A. de Joinville.

CYCLISME

PARIS - ORLÉANS

Deruyter gagne la course. — La Société des Courses a fait disputer hier une importante épreuve cycliste de Paris à Orléans ; le succès de cette manifestation sportive a été très grand, et, malgré le mauvais temps, un nombreux public se pressait, tant sur le parcours qu'à Orléans même, où l'arrivée se faisait sur le Mail, en plein centre de la ville.

Par une pluie battante, 93 concurrents (sur 115 engagés) ont dû franchir les 109 kilomètres de l'épreuve. Aussi, c'est absolument méconnaissables, transformés en paquets de boue, qu'ils sont parvenus dans la capitale de l'Orléanais.

Les formalités de contrôle s'étaient déroulées de 7 h. 30 à 8 h. 15 à Choisy-le-Roi ; de là, les coureurs avaient été conduits en groupe jusqu'à Villeneuve-le-Roi, 3 kilomètres plus loin, où le signal de l'envolée leur avait été donné à 9 h. 24.

Sur les routes boueuses, sur le pavé glissant et sous une pluie diluvienne, les rouliers ont fini à toutes pédales vers le but de leur randonnée, traversant ainsi Athis, Grand-Vaux, Villemeisson, Montlhéry, Arpajon, Etremby, Etampes, Boissy-la-Rivière, Sables, Aubry, Bazoches, Saint-Lyé et Fleury.

Parmi les engagés figuraient des rouliers connus : Deruyter, second de Paris-Roubaix, de Paris-Rouen, de Paris-Tours, et toute la meute des habitués vainqueurs des épreuves cyclistes actuelles : Mantelet, Samyn, Lemée, P. Mayer, etc. C'est dans la côte de Sables que s'est jouée la course ; Mantelet démarrait avec Deruyter dans sa roue ; tous deux augmentaient petit à petit leur avance, mais, un peu plus loin, Mantelet cassait sa roue, et Deruyter terminait seul avec 5 minutes d'avance.

Résultats : 1. Deruyter (U.S.N.), en 3 h. 54 m. 54 s. ; 2. Hubert Samyn (F.A.S.), 3 h. 59 m. 39 s. ; 3. Adrien Bonheure (I.), 3 h. 59 m. 51 s. 3/5 ; 4. René Guillemin (H.C.P.), 4 h. 4 m. 27 s. 1/5 ; 5. André Noël (U.S.N.), 4 h. 7 m. 28 s. ; 6. René Soupeau (F.A.S.), 4 h. 11 m. 55 s. ; 7. Armand Lemée (F.A.S.), 4 h. 11 m. 59 s. ; 8. Paul Mayer (U.V.IX), 4 h. 18 m. 23 s. ; 9. Marcel Louanneau (U.S.N.), 4 h. 29 m. 43 s. ; 10. Remy Jacobs (U.S.N.), à une longueur ; 11. Charles Verkeyn (U.V.A.), 12. Marcel Dubois (U.V.P.), 13. Joseph Ordunal (I.), à une longueur et demie ; 14. Julien Jazus (U.V.A.), à une longueur ; 15. Lucien Choury (U.S.N.), à une demi-longueur ; 16. Henri Robineau, 4 h. 28 m. 54 s. ; 17. Edgar Samson, 4 h. 30 m. 20 s. ; 18. Albert Robert (H.C.P.), 4 h. 34 m. 26 s. ; 19. André Dave (I.), 4 h. 39 m. 48 s. ; 20. Elie Mauryen (I.), 4 h. 43 m. 14 s. ; 21. André Vilking (I.), 22. Rémy Müller (U.V.IX), 4 h. 44 m. 48 s. ; 23. Robert Gandon (I.), 4 h. 44 m. 56 s. ; 24. Georges Earlich (H.C.P.), 4 h. 48 m. 44 s. ; 25. Marcel Timbert (U.V.P.), 4 h. 58 m. 27 s. ; 26. Louis Bézeau (F.A.S.), à une longueur, etc.

Le contrôle de la course était fort bien organisé : trois voitures automobiles officielles suivaient la course ; l'une d'elles, dans laquelle avait pris place M. Pierre Benoist, commissaire général de l'épreuve, avait été gracieusement mise à la disposition des organisateurs par M. Collinet et était conduite par M. Bizard, assisté des sportsmen orléanais MM. Neveu, qui offrait un prix de 10 francs au plus jeune de la course, Béguet, Villette, Besnard, Villedanné, etc.

CYCLISME

Le Grand-Prix des « Débutants ». — Le Stade Athlétique de Paris organise pour demain une course pour les débutants sur Route-Saint-Germain-Mézères-Saint-Germain (50 kil.). Un prix spécial sera attribué au plus jeune arrivant.

Le départ, à la Hroile de Seine et Seine-et-Oise, en haut du raidillon de la Tuilerie, à Rueil. L'arrivée sera jugée à l'entrée de Saint-Germain, à la grille d'Hennefont. Un contrôle sera établi à Mézères, où les coureurs devront faire timbrer leur dossard.

Les Challenges de la Route (50 kil.). — Annoncée par Excelsior, cette épreuve aura lieu demain par le circuit de Brie.

Départ à 1 h. 15 de l'après-midi.

ATHLETISME

Le Challenge Vermeulen. — Sur la piste des patronages, à Gentilly, s'est disputée hier le dernier match comptant pour le Challenge J. Vermeulen, organisé par la F.S.A.P.F. Classement :

400 mètres : Le Boubeurec, 60 s. 1/5 ; 2. Marc Ceol ; 3. Lemesle.

1.000 mètres : 1. Tesse, 2 m. 57 s. 1/5 ; 2. Dornois ; 3. Le Boubeurec.

8 kilomètres : 1. Lemesle, 30 m. 51 s. ; 2. Tesse, 32 m. 44 s. ; 3. Marc Ceol ; 4. Dufilleul.

C'est le Cercle des Sports de France (équipe A) qui s'adjuge définitivement le challenge ; mais il fut battu dans le match d'hier par l'équipe B du même club par 3 points à 2.

Les Championnats suisses. — Ces championnats seront disputés, le 27 courant, sur le terrain du Concordia F.C., à Yverdon. Cette manifestation sportive, la plus importante qui soit organisée en Suisse dans ce domaine, est favorisée de nombreuses récompenses officielles, de titres de champion et de nombreux prix en nature.

A Genève, les 2 et 3 septembre, un concours de l'Athlète complet est également organisé. Pour le classement entre athlètes complets, il est prévu une poule finale pour laquelle, outre les points obtenus dans les exercices du concours, il sera compte ceux obtenus dans trois nouveaux essais au saut en hauteur et au lever du poids.

Une réunion anglaise. — L'Army Service Corps organise pour le 20 août prochain, sur le terrain du Stade, et le 27 sur le terrain du Racing, une grande réunion de course à pied à disputer en deux journées, vu le nombre des participants (700). Les épreuves seront réservées aux soldats anglais de la région de Paris. Deux courses ouvertes seront cependant organisées pour nos clubs parisiens : un 1.600 mètres relais (4x400) et un 300 mètres scratch. Prix d'inscription, pour ces courses, 50 centimes par coureur, qui devront être envoyés à M. E.-P. Denny, à l'U.S.F.S.A.

Les recettes des deux journées seront consacrées à l'Œuvre des Mutilés de la Guerre.

MARCHE

Le Brevet du C.E.P. (40 kil.). — Pour la dix-septième fois, le C.E.P. organisait hier les épreuves d'un brevet de marche. Sur une trentaine de partants, vingt-huit coureurs ont terminé l'épreuve. En voici les noms : G. Annaix, A. Allard, G. Ronney, M. Codel, A. Dennebourg, C. C. Dermery, M. Delauvé, R. Duchinon, R. Dekkar, R. Epstein, F. Félhol, E. Fillieux, C. Gratz, A. Godeceau, F. Alphon, R. Hoppenot, H. Husewot, M. Ahman, M. Kamnol, E. Levavasseur, R. Legay, G. Piérons, D. Raskain, S. Sadou, G. Schmidt, A. Tei-lermann, E. Vitaux et H. Vincent.

NATATION

Record du monde battu. — H.-E. Vollmer vient de réaliser un nouvel exploit en battant dans le bain du N.Y.A.C. le record du monde des 500 mètres.

Vollmer nagea la distance en 6 m. 51 s. 3/5. L'ancien record du monde appartenait au nageur anglais J.-G. Hatfield, qui fit 6 m. 56 s. 4/5, à Weston-Super-Mare (Angleterre), le 6 août 1912.

En cours d'épreuves, Vollmer battit le record américain des 300 mètres en 3 m. 50 s. 2/5 (précédent record C.-M. Daniels, 8 m. 57 s. 2/5).

ESCRIME

Le Challenge Adolphe Ruxé. — La deuxième épreuve du Challenge a classé le futur poilu Barrabino, élève du lycée Condorcet, qui a obtenu le plus grand nombre de points à la balonnette, au lancement de la grenade, au sabre, à l'épée, par la vitesse et la précision appor-

tées dans son travail. Le nouveau lauréat part pour l'armée d'ici quelques jours.

AVIATION

Le brevet de pilote-aviateur de l'Aé.C.F. — La commission d'aviation rappelle aux aviateurs brevetés militaires que l'Aéro-Club de France, après entente avec le sous-secrétariat de l'aéronautique, a décidé d'accorder le brevet de pilote-aviateur de l'Aé.C.F., par équivalence, aux titulaires du brevet d'aviateur militaire, ce, à titre exceptionnel et pendant la durée de la guerre exclusivement.

La demande doit être formulée sur des imprimés établis à cet effet et tenus à la disposition de MM. les aviateurs militaires dans les écoles ou les escadrilles.

Le raid Barcelone-Benasque. — L'aviateur espagnol Hedilla, qui a fait dernièrement la traversée de Barcelone-Palma de Mallorca (252 kil.) en 2 h. 8 m., à une moyenne de 119 kil. à l'heure, tentait, le 5 courant, le raid Barcelone-Santander. Perdu dans le brouillard, Hedilla a traversé les Pyrénées au-dessus de Luchon, et, faisant alors route sur le Sud, il a atterri, à 6 h. 45, à Benasque, sis à 40 kil. de la frontière française et à 280 kil. en ligne droite de Barcelone. Il était porteur de plusieurs messages du Royal Automobile Club de Catalogne et de l'Aéro Club de notre ville, pour S. M. le roi Alphonse.

AUTOMOBILISME

Les Salons américains en 1917. — Voici les dates définitivement arrêtées pour les expositions américaines d'automobiles en 1917. C'est New-York qui ouvrira la saison, au Grand Palais Central, du 6 au 13 janvier. Ensuite, le Salon de Chicago continuera du 27 janvier au 3 février inclus.

L'Automobile Club de Nice. — L'Automobile Club de Nice vient d'entrer dans sa 21^e année d'existence. En raison des événements actuels et de l'absence du plus grand nombre de ses membres, qui sont mobilisés, l'A.C.N. a décidé de remettre à une date ultérieure la réunion destinée à célébrer son 21^e anniversaire.

Avis aux auxiliaires. — Les prescriptions de la dépêche ministérielle du 23 juin 1916, relatives à l'engagement au titre du service automobile des hommes du service auxiliaire des classes non encore convoquées ne sont pas applicables aux jeunes gens des classes 13 à 17 récupérés par les conseils de révision et versés dans le service auxiliaire.

Les courses de Saint-Sébastien

Les seuls résultats qui valent d'être signalés cette semaine sont ceux des courses de deux ans : mardi, un fils de Prestige, Gloucester, a battu très facilement Crow Prince. Jeudi, un fils de Maintennon et de Brume, Brumelle, a eu raison, non moins facilement, de Dinant.

Les deux gagnants appartenaient à l'écurie Vanderbilt, et les deux seconds représentaient l'écurie Cohn. Gloucester est un propre frère de Gloster, gagnant de l'Omnium de Deux Ans en 1912.

Le roi a gagné une course, dimanche, avec Inkerman ; une autre, mardi, avec Le Ritto, et une troisième jeudi avec Botticelli. Ces succès répétés de l'écurie royale devaient, tout naturellement, éveiller un sentiment d'émulation chez les propriétaires espagnols. L'un d'eux, le comte de la Cuisera, vient d'acquiescer treize des chevaux que l'écurie Vanderbilt avait à Saint-Sébastien, et il va, grâce à eux, jouer très vraisemblablement un rôle important.

BREVETS ET BACCALAURÉAT

Revisions rapides par correspondance
FIGIER, 58, rue de Rivoli, 68 - PARIS

Les insignes aux blessés

On sait que le principe de l'insigne aux blessés a été adopté par la Chambre des députés, dans sa séance du 27 juillet dernier, sur la proposition de résolution de MM. Paté et Pelléan. A la suite de cette décision, le ministre de la Guerre vient de demander aux services compétents qu'ils lui fassent connaître d'urgence le nombre approximatif global des militaires de tous grades blessés, mis hors cadres, réformés ou versés dans le service auxiliaire susceptibles de porter cet insigne spécial.



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

• EXCELSIOR •

qui vous les rétribuera

LES CONTES D'EXCELSIOR

Rivalité

— Tenez, mon ami, prenez donc ma place.
Et, dans le métro cabotant, une jolie petite femme se lève. Tout de suite, dès qu'il est entré, elle l'a aperçu, ce pauvre poilu, qui saute à cloche-pied avec ses deux béquilles, tenant en l'air le chausson liseré de sa jambe blessée. Lui, tout gauche et tout rouge, s'excuse et bafouille, quand une joyeuse exclamation met fin à son embarras :
— Tiens ! Un du ... !... T'étais à C... !...
D'une bouche joviale, cela vient de jaillir, tandis que deux francs yeux clairs brillent sous le crâne bérêt des fusiliers-marins.
— A C... pardi ! C'est là que j'ai écopé !
Autour d'eux, les journaux s'abaissent, les conversations se taisent. En voilà deux « qui en reviennent », et de la figure aux traits rudes du fusilier les regards se reportent sur le visage si jeune du petit fantassin.
— T'as écopé, mais t'as de la chance tout d'même d'être encore là ! A la façon qu'ça bardait !
— Le plus embêtant, vois-tu, c'est que m'y là déshonoré !
— A cause ?
— A cause qu'j'avais encore rien eu : pas une égratignure !... Après quinze mois de front ! Ils disaient tous qu'j'étais tabou... Y en a qui voulaient d'mes cheveux, d'autres un bout d'ongle pour leur-z-y servir d'grigri... Et l'capiston, jusqu'au capiston, qui m'a demandé un poil ed'barbe !
— Dis voir comment qu' t'as fait !
Et le marin de rire en se penchant vers le menton juvénile.
— Oh ! blague pas ! J' leur y ai pas laissé l' temps, va, aux Boches, de venir voir si j'avais d' la moustache !
— Sûr ! Qu'est-ce qu'ils ont pris, c' jour-là !... Quand même, si, nous, on n'était pas arrivé, vous auriez pas pu tenir...
— Pas pu tenir ! fait le petit, se rebiffant comme un coq en colère. Qu'est-ce que tu racontes là ?...
— Alors, dis voir un peu pourquoi qu'on nous aurait envoyé chercher ?... C'est y pour vous regarder, des fois ?
— Allons, allons, mes amis, intervient un vieux monsieur, ne vous querellez pas ainsi... Vous êtes des braves tous les deux et...
— Alors, pourquoi qu'y dit qu'on aurait reculé ?...
— Mais il n'a pas dit...
— Si, que je l'ai dit, clame le fusilier, et que j' le répète ! Pis qu'les journaux ils l'ont dit aussi !
— Les journaux, c'est des menteurs, rage le petit. On n'est pas des lâches...
— N'empêche qu'on avait besoin d' nous...
— D' vous ! Ah ! ah ! nargue le blessé. J' voudrais

ben voir ça ! T'entends, on n'a jamais eu besoin des marins !... Les marins, j' m'en...
D'un bout à l'autre du wagon, les cous se tendent, les oreilles se dressent.

Tout de suite, en deux clans, les voyageurs se sont divisés : les tendres pour le bleu horizon, les combattifs pour le pompon rouge. Dans le brouhaha, les voix s'élèvent, tandis que là-bas le vieux monsieur sue à grosses gouttes... Tantôt doux et persuasif, tantôt nerveux et emporté, il essaie, juge malhabile, de calmer les deux parties. Au-dessus de son chef branlant, les voix continuent, rauques, de s'apostropher :

— Non ! Vous les auriez pas eus sans nous !
— Sans vous !... Fallait pas venir !
— Répète un peu !
— Chut ! chut ! Ne répondez donc plus ! supplie le vieux monsieur.

Est-ce docilité, fatigue ou simplement la douce pression de la main apaisante sur les doigts rugueux, mais le petit blessé se tait. Il se contente de détourner la tête, tandis que, hardiment, d'un regard de défi, le fusilier le toise. Le métro roule maintenant dans le silence... Réaumur... Arts-et-Métiers... La prochaine, oui, c'est la prochaine station... Il faut s'avancer. C'est ce que se dit le marin, et, presque en même temps, le petit blessé. Avec mille précautions, maladroit, il se lève, s'arc-boute à ses béquilles ; dix mains se tendent, charitables, pour le soutenir ; et, clopinant, il arrive enfin à la porte... Debout, l'œil indifférent, le fusilier siffle un petit air...

Sans se retourner, il saute sur le quai, allume une cigarette et dévisage alors le petit fantassin avec une façon de dire : « Tu sais, toi, si ça te chante, on peut continuer d'causer, maintenant qu'y a plus d'pékings ! »

Par le fait, les pékings sont rares dans cette station peu fréquentée ; empêtré dans ses béquilles, le petit blessé le déplore... Voilà ce que c'est aussi que d'avoir lâché les copains, disant qu'il saurait bien rentrer tout seul par le métro et que quelqu'un l'aiderait aux escaliers... Personne ! Allons, débrouillons-nous !... Et, s'agrippant à la rampe, s'aidant de ses béquilles, il saute bravement sur la première marche. Une, deux, bah ! Cela ira tout de même ! Trois... le souffle lui manque... Quatre... Il s'arrête, épuisé... Non, jamais, jamais, il ne pourra gravir toutes ces marches !... Un pas sonore, derrière lui, l'incite pourtant au courage... Vite un effort, pour narguer ce sale pompon rouge !... Car c'est lui, en effet, c'est bien lui qui, d'un saut, a rejoint le blessé. Rapide, il attrape les béquilles et courbant le dos en avant :

— T'en peux plus, hein ?... Allons, fais pas d'chi-chi... Monte là-dessus, et hue ! Cocotte !

Puis, le déposant tout doucement en haut de l'escalier, il ajoute avec un petit air narquois dont il ne peut se défendre :

— Et maintenant, vieux, tu ne pourras plus le dire qu't'as jamais eu besoin des fusiliers-marins...

M.-L. Arsandaux.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXIII

Où Wo-Li-Wo commence à jouer un rôle qui va lui permettre de remonter dans l'estime du lecteur

Le malheureux se prit le front à deux mains... Une terreur indéfinie, mais obsédante comme un remords, inquiétante comme un pressentiment le tennailla du cœur à l'âme... Savoir !...

Oui, savoir... Savoir à tout prix... Et maintenant, prévenir la police coûte que coûte !...

Il se jeta sur son cache-poussière, prit le journal...

Il allait sortir en trombe de sa chambre... Mais il resta cloué au sol, le corps penché en avant, l'oreille attentive...

On venait de fermer la porte du vestibule... C'était peut-être son domestique qui venait d'entrer...

Une crainte instinctive le fit rester quelques secondes aux aguets...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Avec des précautions infinies, il entr'ouvrit sa porte...

Un murmure de voix parvint jusqu'à lui... Il reconnut la voix de son père... celle de Littleman...

Il se rejeta en arrière... On montait, sur la pointe des pieds... D'instinct il bondit jusqu'à la fenêtre, se glissa derrière l'un des lourds rideaux...

Il était temps : la porte, derrière lui, venait d'être poussée...

Une exclamation de surprise jaillit de la gorge de Julius.

— Parti !... Il entendit Littleman qui disait :

— Peut-être est-il dans son fumoir... Déjà Wierski avait bondi dans la pièce indiquée et qui était mitoyenne à la chambre à coucher...

— Non... pas là, non plus... Allez donc voir, Littleman, au rez-de-chaussée...

— Je veux bien, mais ne vous mettez pas dans un état pareil !... C'est de l'enfantillage...

— Non... Non... l'absence de Jean me rend inquiet... Après ce que m'a dit Li-Pou-Fang...

— Allons, je vais faire un tour dans la maison...

Littleman descendit, tandis que son complice furetait dans tous les coins, ouvrait les armoires, regardait sous le lit, sous le canapé...

Au bout d'un instant, le Boche revint et déclara :

— Rien... personne... Il se sera réveillé... et aura été faire un tour.

L'odieux personnage ajouta, en éclatant d'un gros rire de brute.

— Le pauvre garçon devait avoir la tête un peu lourde... après le coup qu'il a reçu...

— Ah ! ne riez point, Littleman...

— Je ne vais pas pleurer, bien sûr !...

— Ni l'un ni l'autre ! s'exclama Julius de sa voix rude des heures tragiques... L'absence de

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre vient de conférer à M. Sazonov le grand-croix de l'ordre du Bain. Il est le seul Russe à qui cette haute distinction ait été donnée.

— S. A. R. l'Infante Louise d'Orléans, qui vient d'être soufrante, à Santander, est à présent complètement rétablie.

— S. A. R. la princesse de Teck est, avec ses enfants, la princesse Mary et le prince Rupert de Teck, l'hôte de la duchesse d'Albany, à Clarendon, Esher. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. lord Berke of Thame, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, vient d'arriver à Londres.

BIENFAISANCE

— Sous le patronage de LL. EE. l'ambassadeur de France à Tokio, le ministre de Belgique et de la Société de Secours aux Serbes, un *bazar de charité* a été organisé dernièrement à Tokio. Cinq comptoirs sur neuf étaient tenus par des Françaises. Les autres vendeuses étaient toutes des dames japonaises appartenant aux premières familles de Tokio, ainsi que des dames anglaises et américaines.

Le comte O'Kuma, président du Conseil, et la comtesse O'Kuma ont apporté eux-mêmes leur offrande, à chaque comptoir. La très belle recette a été répartie entre les œuvres françaises, belges et serbes.

— Jeudi a eu lieu, à Saint-Gervais-les-Bains, un concert de charité au profit de la *Croix Rouge* et des *Mutilés de l'Armée* (Haute-Savoie), au cours duquel Mlle Renée David, première prix du Conservatoire, interpréta différentes œuvres d'une façon remarquable.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Pichon, sénateur, décédé à Toularn-en-Treilles (Finistère), âgé de soixante-sept ans ;

De comte Elazar de Vogüé, fils du comte Albert de Vogüé et de la comtesse née de Meyronnet de Saint-Marc ;

De Mlle Yolande Hébon de Trochu, comtesse de Brancas, décédée à Paris ;

De Mme Etienne Boyer, née Pauline Chamon, femme du docteur Boyer, décédée, âgée de trente-neuf ans ;

De colonel Vidal de Lausun, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Rogistan (Tarn), décédé à soixante-deux ans ;

De capitaine d'artillerie Pierre Fréverand de Paumas, ingénieur de l'E. C. P., directeur des Papeteries du Marais, membre de la Chambre de commerce de Meaux, quatre fois cité à l'ordre du jour, décoré de la Légion d'honneur, mort pour la France, âgé de quarante-trois ans. Il laisse huit enfants.

De M. Emmanuel Gastaud, père de feu Théodore Gastaud, conseiller national, décédé à Monaco ;

De l'abbé Lequerrén, curé d'Eze, victime d'un accident en service commandé ;

De M. Leon Lemoine, frère de Henry Lemoine, l'éditeur de musique, lauréat du Conservatoire et auteur d'ouvrages d'enseignement musical.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 23, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 32-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Une réunion des Français de Belgique

L'Association des Français de Belgique s'est réunie hier après-midi en assemblée générale annuelle dans la salle des Ingénieurs civils de France et a nommé son conseil d'administration pour l'année statutaire 1916-1917. M. Louis Martin, député de Nancy, a traité de la « Réparation des dommages de guerre » et M. Oscar Deprez, ancien député de Charleroi, de la « Réparation en Belgique ». M. Maurice Wilmoite, professeur à l'Université de Liège, a ensuite défini les « Raisons de l'amitié franco-belge ».

L'ordre du jour adopté à l'unanimité à l'issue de cette séance réclame le vote prochain de la loi de réparation par les Chambres françaises.

mon fils... m'inquiète... surtout après ce qui s'est passé... Il devrait être là, pantelant, écrasé... incapable de faire un mouvement... habété... Voyons, Littleman, raisonnez un peu... Ce coup qu'il a reçu... ce chloroforme qu'il a respiré... et ce que Tehéou a fait... Songez donc, voyons !... Jean aurait dû revenir à la vie, abasourdi... Il devrait être là, pantelant, à se demander : « Mais qu'est-ce qui m'est arrivé ? » Et cette question, il devrait me la poser... et moi, je devrais lui répondre : « Tu as failli, sans doute, tuer Broadway... tu l'as transporté à Argirb-City... Je ne sais rien d'autre... On t'a trouvé inanimé sur la route... » et il me croirait !... Il ne pourrait faire autrement, puisque Tehéou l'a suggestionné... puisque Tehéou a fait la nuit dans son souvenir... et que, grâce à ce miracle, nos affaires peuvent reprendre leur cours normal !...

Wierski se laissa tomber dans un fauteuil... Jean, lui, le front perlé de sueur glacée, les yeux exorbités, les nerfs douloureusement tendus, les poings serrés, buvait littéralement les paroles de son père et ces paroles le brûlaient comme un poison fatal !...

Quelle révélation !...

La moitié de la vérité lui était révélée...

C'était Tehéou, le domestique d'Argirb, qui l'avait assommé... On lui avait passé un masque de chloroforme sur le visage...

On l'avait transporté chez lui...

Et là... là, Tehéou avait tenté de l'hypnotiser, de le suggestionner...

C'était Tehéou qui avait volé les cadavres !...

Peut-être avec la complicité de Li-Pou-Fang !...

Il n'eut pas le temps de penser davantage...

La voix de Littleman le rappela à la réalité... Le Boche, penché sur Wierski perdu d'inquiétude, glissait, mielleusement, à l'oreille de son complice :

— Est-ce à l'heure de la victoire que tu vas te laisser abattre ?...

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — La prochaine matinée de l'Opéra-Comique n'aura lieu que dimanche prochain. Les spectacles de la semaine comprennent : demain mardi, soirée hors série, *Le Fils du régiment*, *Cavalleria rusticana*, le ballet de *Lakmé*; jeudi, *Madame Butterfly*; samedi, *Werther*; dimanche, en matinée, *Carmen*; en soirée, *la Tosca*.

A la Chambre syndicale des Artistes musiciens. — La Chambre syndicale des Artistes musiciens, en vue de la prochaine saison théâtrale et de concert, réunira ses adhérents en assemblée corporative le mercredi 23 août, à la Bourse du Travail, à 8 heures 30 du matin, dans le but de continuer l'action commencée au cours de la précédente saison pour la reprise intégrale du tarif syndical et contre les salaires dérisoires dus « de guerre ».

Bienfaisance et solidarité. — Hier a eu lieu à Divonne, organisée par le comité de L'Arrière-Divonne, une brillante matinée musicale et dramatique au profit de l'Œuvre des Mutilés et Blessés de l'arrondissement de Gex.

Aux côtés de MM. Brandia, professeur de violoncelle au conservatoire de Genève, et du violoncelliste Claude Lévy, qui obtint le prix d'excellence du conservatoire il y a quelques semaines, on a applaudi Mme Varguerite Revel, MM. Pierre Guiller, Armand Niebaud et notre confrère Joanne.

Le Théâtre-Français de New-York. — M. Lucien-L. Bonheur, du Théâtre-Français de New-York, avant son départ de Paris, a engagé Mlle Gilda Darday, J. Provost, P. Nolzeix, Y. Kéroux, Dione, ainsi que MM. Gautier, Choulin, Bellan, Lemon, Tourneur, Jean Froment, Joire et Esparner.

Parmi les pièces qui seront représentées, prennent place : *Education de prince*, de M. Maurice Donnay; *Catherine*, de M. Lavedan; *Un fil à la patte*, de M. Feydeau; *Comme ils sont tous*, de M. Adolphe Aderer; *le Lys*, de M. Pierre Wolff; *Madame Furt*, de M. Gavault, etc.

L'ouverture du Théâtre-Français doit avoir lieu le 14 novembre prochain. Une délégation à la tête de laquelle se trouvent MM. Dailmier, sous-secrétaire des Beaux-Arts, et Pierre Wolff, assistés, dit-on, à cette représentation.

LUNDI 14 AOUT

La Matinée

Venue spectacle que le soir — Ambigu, Châtelet, 9 h.; Palais-Royal, Renaissance, Variétés, Vaudeville, 9 h. 30.

La Soirée

Comédie-Française. — Clôture (reouverture le 1^{er} septembre).

Opéra-Comique. — Mardi, à 7 h. 30, *la Fille du régiment*, *Cavalleria rusticana*, ballet de *Lakmé*.

Apollon. — Du samedi 19 au mardi 15, à 8 h. 15, dimanche, matinée et soirée; mardi, matinée, les 28 jours de *Clairville*.

Nouveaux-Parisiens. — Mardi, *la Charette anglaise* (mat. et soir).

Châtelet. — Lundi, mardi (mat. et soir), jeudi, 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc. Mardi, matinée.

Gymnase. — A 8 heures, *la Charette anglaise*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 40, les meilleures attractions.

Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 15, *la Chémise*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambée* (dernières).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *la Cagnotte*.

Renaissance. — A 8 h. 40, *l'Étât du Libre Échange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Revue et l'École du Piston*.

Vaudeville. — *La Maroc pendant la guerre*, *la Guerre orientale*, etc. Tous les jours, matinée à 5 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 8 h. 30 et 8 h. 50, vedettes et attractions.

Omnia-Palace. — *Cœur de gauloise* (L. Messart); *les Exploits d'Edith* (2^e épisode). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

La tulolement fit du bien à Julius...

Attendi par cette marque de sympathie que le chef de bande lui donnait pour la première fois, il bégaya :

— Je ne suis point abattu... Je suis perplexe...

Je voudrais avoir la confirmation de ce que m'a assuré Li-Pou-Fang, en ce qui concerne mon fils...

mon fils que nous ne pouvons pas tuer cependant...

Ah! s'il n'était pas mon fils!

— Oui, tout serait simplifié... mais on ne peut souhaiter la mort de son enfant...

— S'il se souvenait, ce serait terrible, vois-tu...

— On en serait quitte pour dire à Tchéou de recommencer...

— Oui, mais, qui sait!

— Et puis, à quoi bon craindre cela?... Rien ne t'y autorise.

— Si, son absence...

— Allons donc! Je le répète qu'il a dû aller faire un tour...

— Il ne sort jamais sans une auto... les siennes sont au garage...

— Secoue comme il l'a été... il a peut-être préféré faire quelques pas... Nous allons le voir revenir dans dix minutes peut-être!... Allons! du nerf!

— Quelque chose me dit que l'absence de mon fils est pour moi comme une menace.

— Une menace?

— Oui!

— Mais tu deviens fou!... Quelle menace?

Voyons... la situation est nette...

— Ne parle pas si haut!

— Bon, je baisse le ton...

— Ni de ces choses-là!

— Puisque nous sommes seuls!... Je le répète que la situation est nette... Argirh et James Perry ne seront plus à craindre dans quelques jours...

Miss Edith, elle, ne l'est plus à l'heure présente...

Le petit Jack agonise... Wo-Li-Wo, celui que tu

Faits divers

Baignade mortelle. — Blois (Dép. partie). — Un prisonnier boche, du nom de Ziegler, âgé de vingt-trois ans, du dépôt de Maray, s'est noyé dans le Cher en se baignant.

Tombé dans le canal. — Blois (Dép. partie). — Le jeune Gabriel Danger, âgé de huit ans, demeurant à Glèvres, s'amusa le long du canal du Berry, lorsqu'il tomba à l'eau. Le colonel de Welle, de l'armée belge, accourut aux cris de l'enfant et le retira de l'eau; mais, malgré tous les soins qu'il lui prodigua, il ne put le rappeler à la vie.

Communiqués

Sous la présidence d'honneur de M. Ernest Lavisse et du général Pau, la Ligue française continue d'étendre son action patriotique et morale. Un comité vient de se constituer dans le seizième arrondissement sur l'initiative de M. Brunel. Il comprend : MM. le docteur Bouillet, maire du seizième; A. Landry, député; R.-G. Lévy, économiste, membre de l'Institut; Bouquet, conseiller d'Etat honoraire; E. Séa, préfet honoraire; L. Bérédex, directeur honoraire de l'enseignement à la préfecture de la Seine; Julien, inspecteur général des ponts et chaussées; Beauchard, inspecteur primaire; Richard, professeur du lycée Janson-de-Sailly; Beaudeau, professeur au petit lycée Janson; le commandant Levrier; Paul Dugas, compositeur; Maurice Hennequin, auteur dramatique; E. Halperine-Kaminsky, homme de lettres, etc., etc.

L'Union fraternelle des Réformés n° 1 (siège social à la mairie du dixième arrondissement) offrira, en septembre, un grand banquet à la commission de l'armée. Tous les réformés 1 et 2 peuvent y assister (adhésions à M. Lemonnier, président, 40, rue du Louvre).

La Mission de coordination des secours aux armées d'Orient, autorisée par le Service de santé, effectue des envois réguliers aux troupes d'Orient. Son équipe de Salonique opère les distributions sur tout le front balkanique, dans les hôpitaux et les ambulances, ainsi qu'à nos marins et aux réfugiés serbes. La Mission fait appel à toutes les sollicitudes généreuses.

Les dons en argent et en nature sont reçus au bureau de la Mission : 69, rue de Richelieu, Paris (tél. Louvre 22-18).

Réclamez-nous d'urgence

les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 45. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YIMBERT, Fab', LYON.

Exiger la marque déposée

THE PRATIC

Soldats, Touristes, Chasseurs, Cyclistes, vous

doubez votre endurance

avec la Bande molletière

Trois courbes "THE PRATIC" A spirale rectifiée

qui ne comprime pas, ne s'effrange pas, ne glisse pas

Toutes nuances Grands Magasins

Paris, Province, Colonies, Etranger

Dépôt à Paris : M. BLANCHET

58, rue Vieille-du-Temple (Tél. Archives 43-20)

Manufacture et Bureaux : 284-300, rue de Bourgogne ORLÉANS (Tél. 4-33)

Ce Soir avant le repas un **GRAIN** de VALS résultat demain matin

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Bains de mer de la Méditerranée

Le littoral de la Méditerranée, desservi par d'excellents trains rapides et express, offre de ravissantes stations de bains de mer incomparables au point de vue sanitaire. Les familles y trouveront des hôtels et pensions avec tout le confort désirable.

On peut se rendre dans ces stations à des prix extrêmement réduits, grâce aux billets individuels et collectifs pour familles, délivrés en toutes classes jusqu'au 1^{er} octobre par toutes les gares du réseau P.-L.-M. sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres. La validité de 33 jours peut être prolongée moyennant un supplément.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris (tél. Out. 43.35), aux bureaux de ville et à toutes les gares.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

De sa vaste poitrine, déchirée par les sanglots, s'échappaient de faibles plaintes...

— Edith! Edith! toute ma vie... ma raison d'être... pourvu qu'ils ne me l'aient pas tuée...

Il menaça, hors de lui :

— Ah! si vous l'aviez laissé tuer, mon père!

Il n'acheva pas, mais sa main droite se crispa sur la crosse de son browning...

Mais, tout de suite, il décida :

— Allons... à mon tour, pas de nerfs... du calme... du sang-froid... La nuit a été faite dans ma mémoire... à partir de l'instant où j'ai quitté Broadway... C'est bien... il ne me reste plus qu'à jouer ma comédie... si je veux faire parler mon père... et il parlera!

Mais un nouveau court sanglot monta à sa gorge.

Il venait de penser à Jack...

Jack agonisait!

Ah! s'il avait été à côté de lui!

Et de penser à Jack cela l'amena à se souvenir de Wo-Li-Wo... de Wo-Li-Wo qui n'avait plus que quelques heures à vivre...

Wo-Li-Wo!

Il répéta deux fois de suite le nom du Chinois...

Et, soudain, se frappant le front, il machonna :

— Mais oui... pourquoi pas?... Essayons...

Il endossa son cache-poussière, se coiffa d'une casquette d'auto... prit un second revolver et sortit non sans s'être assuré que personne, dans la rue ne surveillait la maison...

Pour plus de sûreté il décida de sortir par une petite porte dérobée qui se trouvait percée dans le mur de clôture qui bordait le fond de l'assez vaste jardin appartenant à sa villa...

Une fois qu'il fut dehors, il hâta un auto-taxi, donna l'adresse du bar du *Soleil-Levant*.

Mais, à peine fut-il assis dans la voiture qu'il changea d'idée...

Se penchant à la portière, il lança l'adresse de l'hôtel de son père...

(A suivre.)

Les Ballets Russes à Saint-Sébastien



Les Ballets Russes, retour d'Amérique, sont la grande attraction de la saison de Saint-Sébastien où ils donneront le 19, les trois premières, dont *Las Ménénas*, de Gabriel Fauré, mis en scène par M. Miassine. Ils inaugureront une nouvelle esthétique de la danse.

La reine de Portugal visite les blessés



La reine Amélie de Portugal se rend fréquemment dans les hôpitaux londoniens où, avec son affectueuse tendresse de femme et sa fervente foi d'alliée, elle prodigue aux hommes blessés, ou convalescents, les encouragements et les vœux de prompt retour à la santé.

L'HEURE DU BAIN A SALONIQUE



Le moment de la journée qui, à nos braves de Salonique, paraît sans doute le plus délectable est celui où ils se rendent sur le rivage de la mer et prennent leur bain. Il règne en ce moment, en ce pays, une chaleur torride et l'on conçoit que cette mesure d'hygiène soit, plus que jamais, pour tous, une partie de plaisir.